

je leur ai dit : « J'ai, aujourd'hui, l'honneur de « toute ma patrie sous mon toit. » Est-ce que les maîtres des Universités ne sont pas les guides tout désignés de leurs concitoyens ? Aujourd'hui, les professeurs des Universités américaines, par leurs mérites, atteignent enfin la place qui leur est due ; ils sont en train de devenir les maîtres de l'opinion publique.

« Ils sont aussi à la tête du progrès scientifique, et sur ce progrès reposent tous les autres. Dans un discours qu'il faisait à Londres, il y a quelques jours, M. Balfour disait, avec raison, qu'il n'y avait pas de fonds aussi bien employés que les fonds destinés aux recherches scientifiques. En Amérique, nous donnons beaucoup pour les recherches.

« Qu'on pense à la construction de vaisseaux de guerre destinés à détruire d'autres vaisseaux, et que l'on compare l'emploi des sommes immensément nécessaires pour les construire, à la richesse qui sera produite par les caisses de recherches scientifiques !

« Quel contraste entre ces inventions meurtrières et votre Sorbonne où sont élaborées tant de découvertes, qui ont la paix pour objet et pour résultat, qui visent au progrès pacifique du monde !

« Je pense en ce moment à notre écrivain écossais, George Buchanan, qui est venu étudier en Sorbonne jadis. De retour en Ecosse, il se montra en plein xvi<sup>e</sup> siècle, partisan d'une réforme parlementaire. Il fit un livre sur ce sujet, qu'il adressa au jeune roi Jacques avec ces mots : « Je vous envoie ce livre pour que vous y appreniez vos devoirs. » Et il ajoutait que les rois ne sont à honorer que s'ils font du bien à leur peuple, qu'ils ne sont rois que pour faire le bonheur de leur peuple.

« Ayant sur ce sujet les mêmes sentiments, l'Amérique et la France sont sûres de se retrouver du même côté comme jadis, quoi qu'il arrive dans le monde. De même l'Ecosse et la France ont été amies pendant tous les âges de leur histoire.

« Quant à moi, qui ai pour terre natale l'Ecosse, pour pays d'adoption l'Amérique, j'ose dire que je suis d'instinct l'ami de la France et me sens presque Français. »